

1688 Le Moïse de son peuple.

1701-1705 Paix, joie, tranquillité inaltérables.

1708 La couronne après 85 ans de travaux.

A l'immortel Laval les Filles de Marie de l'Incarnation à jamais reconnaissantes.

Les résidences de Madame Nault et de l'Hon. F. Langelier étaient très-bien décorées. Chez ce dernier surtout on pouvait admirer l'écusson de la famille des Montmorency qui ornait le dessus de porte, et l'inscription : Il fut l'appui de nos aïeux, il sera le nôtre.

Nous arrivons dans la rue St-Louis littéralement tapissée de pavillons et d'oriflammes, chez M. Baillairgé, avocat, on voyait à une fenêtre un drapeau du Carillon, cette précieuse relique nationale. Les deux gloires les plus pures de la colonie française se rencontraient, et résumaient ainsi dans deux souvenirs sans tache et sans ombre toute l'histoire de la domination française.

Parmi les maisons remarquablement bien ornées nous citerons en outre les suivantes : le Dr. Simard, Madame Caron, l'Hon. H. Langevin, et l'Hon. P. Pelletier où l'on pouvait lire de touchantes inscriptions en lettres d'or, placées au dessous des fenêtres du premier étage : v. g. *Ne passez pas sans nous bénir ! Que ses cœurs remuent sur nos autels !*

Puis au son de la fanfare du Séminaire, qui s'est fort distinguée en cette circonstance, au chant du *miserere*, le cortège arrive à l'Eglise de la Congrégation. Les décorations étaient très-belles. Cette grande tapisserie blanche fleurdéliée, recouvrant le chœur, faisait un effet magnifique et concentrait tous les regards sur les armes de Mgr de Laval placées au milieu. Au dessus de ces armes on lisait *Et magnas virtutes operatus est* Puis ailleurs : *Honestavit illum in laboribus et complevit labores illius.*

Le R. P. Saché chante l'absoute et nous nous rendons à St-Patrice. La foule encombre les rues que suit le cortège. La verdure de l'esplanade et des terrassements disparaît sous des grappes humaines qu'on aperçoit partout où l'on jette le regard. Et dans toute cette foule pas le moindre désordre, mais une sorte de recueillement religieux qui touche profondément. Le canon tonne toujours et, après avoir suivi les rues St-Jean, St-Stanislas et MacMahon, nous arrivons à St-Patrice.

On avait eu l'heureuse idée de ne pas mettre de tentures dans l'église afin de ne pas cacher les beautés de la voûte et des murs qui viennent d'être splendidement réparés. Une simple banderolle noire courait le long des deux galeries latérales. Le Père F. Grenier, Supérieur

des Oblats de Québec, chante l'absoute et nous partons pour l'Hôtel-Dieu.

Il est étonnant de voir avec quelle facilité, avec quel ordre se sont faits tous ces mouvements d'une procession aussi nombreuse, circulant parmi une foule aussi compacte. Les arrêts, les départs, tout s'est effectué sans l'ombre d'un retard, grâce au zèle infatigable des commissaires ordonnateurs, MM. G. Amyot, avocat ; Thomas Roy et Arthur Evanturel. Ces messieurs méritent certainement des éloges tout particuliers.

On peut dire, sans exagération que la délicatesse et le goût qui régnaient dans les décorations de l'église de l'Hôtel-Dieu n'ont été surpassés nulle part ; à l'entrée on remarquait un arche en verdure surmonté d'une croix. Sur le portail de l'église, les armes de Mgr Laval avec l'inscription. " Dieu aide au premier baron chrétien." Au dessus, sur une banderolle blanche : " Hommage à Mgr de Laval." et *Gaudet tecum cor meum.*

A l'intérieur de l'Eglise sur les murs latéraux : *Gaudium meum et corona mea Custodit Dominus ossa justorum.*

De la voûte descendaient, de distance en distance, de longues banderoles blanches et violettes avec les inscriptions.

*Benedictio patris firmat domum.*

*Memoria ejus in benedictione est.*

Sur la chaire : *Legem tuam dilexi.*

Le maître-autel disparaissait sous les tentures violettes et les ornements les plus riches, où se déroulaient sur une banderolle ces paroles de l'Ecriture.

*Ad eum venient pastores et greges.*

Au milieu du chœur, dominant toutes les décorations, s'élevait un catafalque surmonté d'une croix d'argent sous la quelle était suspendue une couronne précieuse, déposée pour ainsi dire, sur la tête de celui qui la porta si glorieusement. Aux angles du catafalque, quatre saules pleureurs, travaillés avec art, relevaient l'ensemble de la décoration. Debout autour du catafalque NN. SS. les archevêques Taschereau et Taché, archevêque de St-Boniface, avec les suffragants de la Province de Québec, en chapes noires et mitres blanches, attendaient, pour les saluer encore fois, les restes vénérés du Fondateur de l'Episcopat Canadien. Le spectacle était imposant. Il y a deux siècles, la voix puissante de Laval envoyait d'humbles missionnaires sur les rives des grands lacs, dans les déserts lointains de nos forêts, leur disant la parole de Jésus-Christ à ses apôtres : *ite docete omnes gentes.* Ils sont partis armés du courage qui fait les martyrs et du zèle qui enfante les chrétiens. Il lui reviennent aujourd'hui, dans la personne des Pasteurs de son Eglise, après deux siècles de travaux et de combats, la joie au cœur, les mains pleines de lauriers :

*venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.* Ses ossements ont dû tressaillir dans la tombe à la voix d'un illustre pontife, véritable enfant de Laval, venu des bords lointains de la Rivière-Rouge pour entendre encore une fois les muets enseignements de Celui qui lui apprit à tout mépriser, famille et patrie, pour sauver les âmes.

Il a dû jeter un regard de prédilection sur le missionnaire venu des glaces du pôle pour contempler Celui qui par la voix de son successeur, l'envoya fonder une nouvelle Eglise, y planter la foi de Laval et les institutions de sa patrie.

L'Etat venait aussi présenter ses hommages à l'illustre défunt. Le successeur de Vaudreuil, l'Exc. le Lieut. Gouverneur Le Tellier de St. Just relevait par sa présence distinguée l'éclat de la fête et représentait la nation canadienne au tombeau de son plus grand fondateur. Tous les corps publics s'étaient donné rendez-vous à l'Hôtel-Dieu où commençait la procession officielle.

Après le *Libera* chanté par Sa Grâce Mgr Taché, la procession se mit en marche. Rien de plus grandiose ! Qu'on se représente près de 2000 élèves, en costume avec couronnes, étendards et drapeaux, plus de 200 prêtres en habit de chœur, huit Archevêques et Evêques en chapes et mitres, le cercueil venant à la suite de ce brillant cortège, et plus semblable à un autel qu'à un tombeau, environné de couronnes, drapeaux et pyramides de fleurs d'or et d'argent, reflétant çà et là les rayons du soleil. A la suite vingt-cinq professeurs de l'Université Laval à Québec et à Montréal, richement drapés de leur costume de soie et d'hermine. Son Exc. le Lieut.-Gouverneur, représentant notre Gracieuse Souveraine, les ministres, les juges, les sénateurs, plusieurs députés d'Ottawa et de Québec, les derniers descendants de la nation Huronne, ces chrétiens fervents qui pleurèrent amèrement la perte de l'homme de la grande affaire, les députations des avocats, des notaires et des médecins, les officiers des différentes Sociétés Canadiennes et Irlandaises ; sur le parcours, sur la place de la Basilique, aux fenêtres, sur les ruines des casernes, partout une foule immense et recueillie ; 30,000 hommes attendant avec respect le passage et la bénédiction d'un Pasteur fidèle qui visite son troupeau deux siècles après sa mort ; au loin, de minute en minute, les éclats solennels du bronze des batailles réveillaient les échos endormis de la vieille cité de Champlain, salves joyeuses qui semblaient dire à Laval de ne pas craindre pour ses enfants désormais sous la protection d'une nation puissante qui les respecte et les défend : et vous n'aurez qu'une faible idée de la grandeur du spectacle si bien fait pour réveiller les plus